

SIMON HANTAÏ

22 MAI – 2 SEPTEMBRE 2013

L'exposition « Simon Hantaï » est la première rétrospective de l'œuvre de ce peintre depuis près de quarante ans. Elle nous permet enfin de découvrir dans toute sa richesse et sa complexité le parcours de ce grand artiste de la seconde moitié du 20^e siècle.

Peintre français d'origine hongroise né en 1922, formé à l'École des beaux-arts de Budapest, Simon Hantaï est représentatif de cette génération d'artistes venue d'Europe de l'Est et arrivée à Paris dans l'immédiat après-guerre. D'abord marqué par le surréalisme, il s'éloigne du mouvement au milieu des années 1950 pour développer une œuvre abstraite qui le singularisera. Hantaï est en effet surtout connu pour sa méthode de travail, « le pliage comme méthode », initiée en 1960. La toile est pliée avant d'être peinte, de sorte que toute vision de

l'ensemble de la surface du tableau est interdite à l'artiste, qui ne peut peindre que les parties accessibles à son pinceau. De cet aveuglement provoqué naîtra un profond bouleversement de son art.

Cette technique du pliage, toujours renouvelée, ne cessera, dès lors, d'être à l'origine de ses peintures.

À chaque fois, il réinvente une nouvelle pratique du pliage, qu'il systématise et déploie pendant un temps, depuis les « Mariales » jusqu'aux ultimes « Laissées ».

À travers plus de 130 peintures créées à partir de 1949 jusqu'aux années 1990, l'exposition présentée au Centre Pompidou, sans précédent par son ampleur et son caractère rétrospectif, témoigne de l'importance et de la richesse foisonnante d'une œuvre qui n'a de cesse, encore aujourd'hui, de marquer de son influence l'histoire de l'abstraction.

**Centre
Pompidou**

www.centrepompidou.fr

PARCOURS

Paris, le surréalisme / 1949-1955

Formé à Budapest, Simon Hantaï arrive à Paris en 1948. Très vite il se tourne vers le mouvement surréaliste auquel il emprunte les procédés automatistes : frottages, décalcomanies, coulures... Jusqu'à sa rupture avec le groupe en 1955, Hantaï forge une interprétation très personnelle de leurs techniques : peintures divisées en compartiments, découpes de magazine, ossements intégrés à ses figures transformées en créatures hybrides. Dès 1949, il réalise des collages à l'aide de plumes, de feuilles, de cordelettes, il joue sur les matières et expérimente le grattage à l'aide de lames de rasoir. Dix ans avant les « Mariales », il effectue en 1950 ses premiers froissages et pliages.

Femelle miroir II, 1953, compte parmi les toiles majeures de la période surréaliste de Hantaï. Les multiples scènes ou saynètes qui peuplaient ses œuvres des années antérieures font place ici à une seule grande scène organisée autour d'un personnage central, dont la tête est un véritable crâne d'animal : une inquiétante « femelle », au sexe bien visible et aux bras écartés comme pour une crucifixion, tourne le dos à un vieux miroir et s'interpose entre le reflet de celui-ci et le spectateur. Tout autour, des méandres de formes hybrides et biomorphiques, des spirales traitées comme un grouillement de viscères dans une audacieuse gamme de couleurs acides. Ces formes vont ensuite, en 1953-1954, former le principal sujet d'une série de peintures résolument non figuratives qui le conduiront en 1955 à l'abandon de toute référence à l'imagerie surréaliste.

Période gestuelle / 1956-1957

Simon Hantaï est conduit à la peinture gestuelle par la logique de l'évolution de sa propre peinture à la fin de sa période surréaliste. Il est alors influencé pendant une brève période par les tableaux de Georges Mathieu et, surtout, par ceux de Jackson Pollock. Cependant, les recherches gestuelles de Hantaï le portent à expérimenter dans plusieurs directions, jusqu'à l'invention des petites touches, qui lui permet d'occuper la totalité de la surface de la toile.

Petites touches et écriture / 1958-1959

Pendant ces deux années, Hantaï développe deux techniques et deux approches : la petite touche et l'écriture. La touche ici désignée, dite « petite touche-réveil », est ainsi nommée parce qu'elle est produite à l'aide d'un cercle de métal détaché du bord d'un vieux réveil.

Les deux toiles majeures de cette période sont **Peinture (Écriture rose)** et **À Galla Placidia**, travaillées pendant un an, l'une le matin, l'autre l'après-midi. Elles sont présentées ensemble ici pour la première fois. Avec **Écriture rose**, Simon Hantaï expérimente la relation entre écriture et peinture. Tous les matins il transcrit sur la toile des textes de la Bible, mais aussi des textes philosophiques, esthétiques ou poétiques : saint Augustin, Hegel, Heidegger. Puis, pour délimiter et organiser l'espace, il y répartit des signes correspondant aux religions qui ont marqué son enfance : une croix grecque, l'étoile de David et l'encrier de Luther. Si **Écriture rose** relève principalement de l'écriture, **À Galla Placidia** procède de la peinture. Ce tableau est travaillé de façon différente, sans écriture, mais avec la « petite touche-réveil ». Son titre fait référence au mausolée de Ravenne, que Hantaï visite en 1948, lors d'un voyage en Italie. Suivant le mode de répartition des tessons de mosaïque dans l'art byzantin, Hantaï utilise ici la petite touche comme principe organisateur de l'espace pictural.

« Mariales » / 1960-1962

En 1960, Hantaï renouvelle en profondeur son rapport à la peinture. Il imagine de plier sa toile avant de la peindre, se privant ainsi de la vision de la surface à peindre. Sa technique se déploie ainsi : la toile est pliée ou, plus exactement, froissée de bord en bord, et les parties restées accessibles sont peintes. Puis elle est dépliée, et les parties en réserve – l'intérieur des plis – sont peintes à leur tour, créant un espace totalement recouvert. Les « Mariales » constituent un groupe de vingt-sept peintures, réparties en quatre sous-groupes, chacun identifié par deux lettres, m.a., m.b., m.c., m.d..

À partir de la série « m.c. », comme ici avec **m.c.3**, 1962, la toile est d'abord éclaboussée de noir ; Hantaï travaille à grands plis laissant de grandes inégalités de surface, ouvrant sur une présence saisissante de la couleur.

Cette technique du pliage, qu'il érigera plus tard en méthode, sera déterminante pour la suite de son œuvre. De cette approche résulteront des toiles où la couleur, sa respiration puissante et lumineuse, est produite comme si elle venait de par derrière la toile, à la façon d'un vitrail.

« Catamurons » et « Panses » / 1963-1965

Avec la série des « Catamurons », du nom d'une maison de vacances louée à Varengeville-sur-Mer, Hantai concentre le pliage au centre de la toile ; les bords restent vides. Dans les séries suivantes intitulées « Maman ! Maman ! », puis « Saucisses », puis enfin « Panses », la toile est nouée aux quatre angles en un sac informe, pliée, peinte et dépliée plusieurs fois.

« Meuns » / 1967-1968

Les « Meuns » constituent le moment où, pour la première fois dans l'œuvre de Simon Hantai, la toile s'organise et respire par l'étendue de la couleur peinte en aveugle, ainsi que par le rapport dynamique que la couleur entretient avec le blanc non-peint sur la toile. Les « Meuns » tirent leur nom du village de Meun, près de Fontainebleau, où le peintre s'établit en 1966 et où il installe un grand atelier.

Cette série procède plus du nœud que du pliage. La toile est rassemblée depuis ses quatre coins, formant, selon les mots de l'artiste, une sorte de « sac fortement aplati et brutalement recouvert de peinture ». C'est ce sac que peint l'artiste, laissant vides les bords, puis le centre. On assiste ainsi, comme avec **Meun**, 1968, à ce percement de la toile, à l'éclatement de la forme en grands morceaux et en fragments qui peuvent évoquer les papiers découpés de Matisse.

« Études » et « Blancs » / 1969-1973

Dans les « Études », Hantai pose une stricte équivalence entre le peint et le non-peint, entre une couleur monochrome posée sur une toile finement et régulièrement pliée et les blancs qui apparaissent au dépliage. Dans les « Blancs », d'esprit plus cézannien, le blanc prend le dessus : les éclats colorés, toujours acérés, tantôt vifs et violents, tantôt assourdis, n'apparaissent qu'au détour d'un non-peint envahissant.

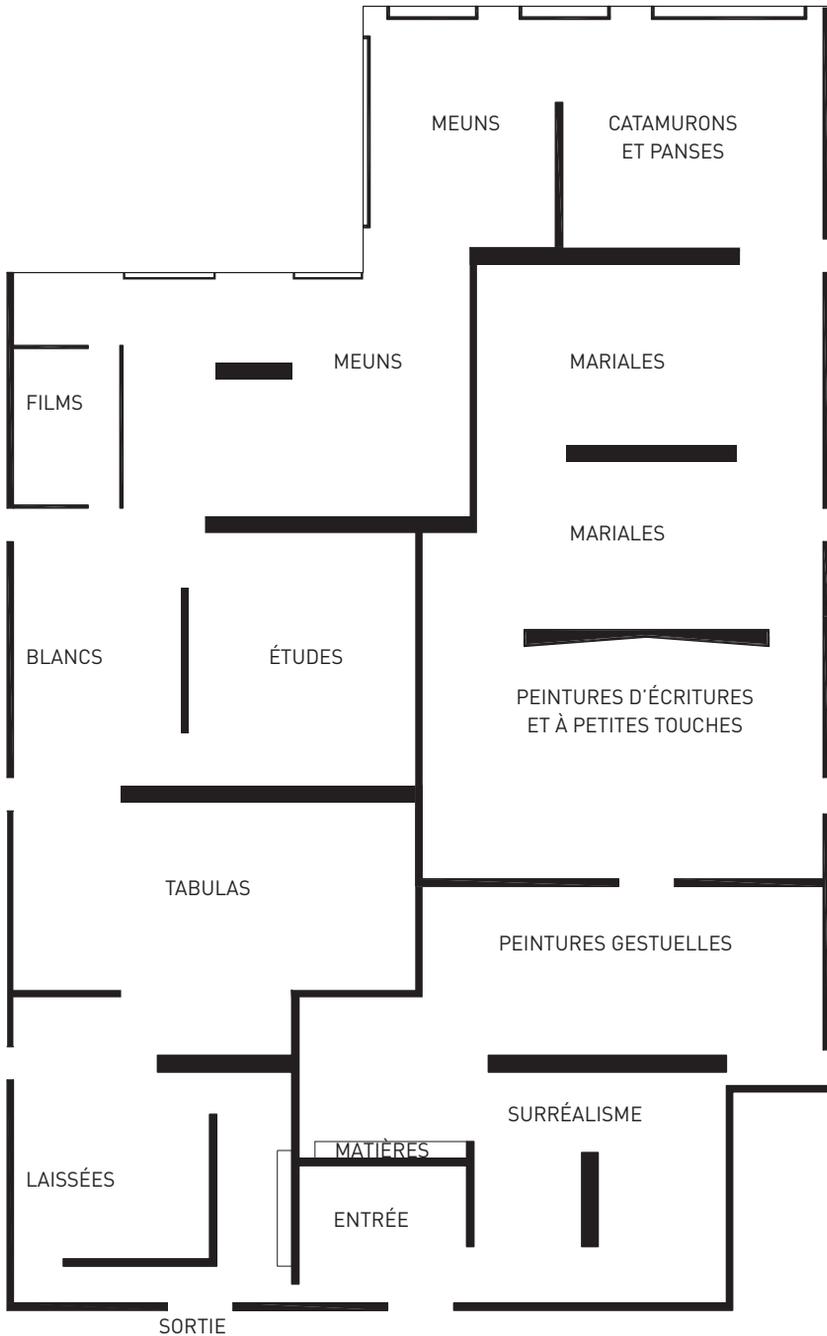
« Tabulas » / 1973-1982

Hantai peint en 1973 les toutes premières « Tabulas », du mot latin signifiant « table », ou « planche ». La séquence des « Tabulas » se fonde sur une autre modalité de pliage, ou plutôt de nouage. La toile, fine, est nouée à intervalles réguliers sur une de ses faces, de manière à produire un quadrillage. Cette façon de plier, par carrés ou par rectangles, est la dernière qu'aura inventée le peintre. Des nœuds placés à intervalles réguliers produisent, une fois la toile recouverte de peinture monochrome puis dépliée, un grand nombre de petits carreaux. La taille des carreaux colorés obtenus au dépliage et leur rapport d'échelle avec la quantité de blanc qui les sépare varie sur près d'une décennie. Ce système de quadrillage, contrebalancé par l'éclatement et la pénétration du blanc dans la couleur aux entrecroisements, souligne l'interaction entre fond, couleur et forme. En 1980, Hantai peint à l'huile et à l'acrylique cette **Tabula** à grands rectangles roses. Le rapport entre la qualité de la couleur, sa plénitude, et son étendue dans chaque carreau de la surface ouvre sur un étoilement des formes.

« Laissées » / 1981-1994

À partir de 1982, au lendemain de sa participation à la Biennale de Venise, Hantai se retire volontairement du monde de l'art. Cette retraite va se poursuivre jusqu'à son décès en 2008 et ne sera interrompue que par de rares manifestations publiques. En 1994 pourtant, Hantai décide de découper, dans les immenses **Tabulas** réalisées pour une exposition à Bordeaux en 1981, de grands fragments qui deviennent, à travers cette opération, des peintures nouvelles. Il intitule **Laissées** ces œuvres issues de la destruction de peintures antérieures.

PLAN DE L'EXPOSITION



EXPOSITION

COMMISSAIRES

Dominique Fourcade
Isabelle Monod-Fontaine
Alfred Pacquement

ATTACHÉE DE CONSERVATION

Bénédicte Ajac

CHARGÉE DE PRODUCTION

Anne-Claire Gervais

ARCHITECTE-SCÉNOGRAPHE

Laurence Le Bris
assistée de Valentina Dodi

En partenariat média avec :

Le Parisien



PUBLICATIONS

CATALOGUE

Simon Hantaï

Sous la direction
de Dominique Fourcade,
Isabelle Monod-Fontaine
et Alfred Pacquement
320 pages, 330 ill. couleurs
Prix : 49,90 €

ALBUM

Simon Hantaï

Par Bénédicte Ajac
60 pages, 60 ill. couleurs
Prix : 9,90 €

APPLICATION

Version française et anglaise
Disponible sur Apple Store
et Google Play
Prix : 4,49 €

AUTOUR DE L'EXPOSITION

PAROLE AUX EXPOSITIONS

Table ronde autour de l'œuvre de
Simon Hantaï
Avec Anne Baldassari, Dominique
Fourcade, Rémi Labrusse,
Jean-Michel Meurice, Alfred
Pacquement
Vendredi 24 mai, 19h, Petite salle,
niveau -1
Entrée libre dans la limite des
places disponibles

VISITES COMMENTÉES

Les samedis à 17h30,
en juillet et en août
Les samedis et dimanches
à 17h30, du 22 mai au 30 juin
et en septembre
4,50€, tarif réduit 3,50€ + billet
« Musée & expositions »
au tarif réduit

ATELIERS JEUNE PUBLIC

« Plis surprises »
Ateliers pour les 3-5 ans, en famille
Les mercredis, du 22 mai
au 31 juillet
Les samedis et les dimanches
de juillet
15h-16h30, Atelier des enfants
« Entre froissements et images »
Ateliers pour les 6-12 ans
Les mercredis, enfants seuls :
du 22 mai au 26 juin
Les samedis, en famille :
les 8 et 22 juin
Les dimanches, en famille :
les 26 mai, 16 et 30 juin
14h30-16h30, Atelier des enfants

VISITES ADAPTÉES

- Visite Écouter voir : public
malvoyant
Samedi 15 juin, à 14h30
- Visite en lecture labiale : public
malentendant
Samedis 25 mai et 15 juin, à 11h
- Visite en LSF : public sourd
Samedis 25 mai et 15 juin, à 14h30

AUDIOGUIDE

Langues : français, anglais,
espagnol, allemand et italien.
Laissez-vous guider dans

l'exposition « Simon Hantaï ».
Découvrez également près
de 60 œuvres des collections
permanentes du Musée, ainsi
qu'une visite architecturale du
bâtiment. Pour les enfants, un
parcours au musée est adapté aux
6-10 ans.
5€, tarif réduit 4€, gratuit pour les
moins de 13 ans
En location à la billetterie, niveau 0
Retrait à l'Espace audioguide, niveau 0

INFORMATIONS

01 44 78 12 33

www.centrepompidou.fr

EXPOSITION OUVERTE AU PUBLIC

Du 22 mai au 2 septembre 2013
Galerie 1, niveau 6
Tous les jours sauf le mardi
de 11h à 21h
Fermeture des caisses à 20h
Nocturnes les jeudis jusqu'à 23h
Fermeture des caisses à 22h

TARIFS

Accès avec le billet « Musée & expositions »

Valable le jour même, pour
une seule entrée dans chaque
espace, au Musée, dans toutes les
expositions et pour la Vue de Paris
13€, tarif réduit 10€
Gratuit avec le Laissez-passer
annuel et pour les moins de 18 ans

Achat et impression en ligne (plein tarif uniquement)

www.centrepompidou.fr/billetterie

TWITTER

Retrouvez l'exposition via twitter
avec le hashtag #Hantaï, ou en vous
rendant sur la page [http://
www.twitter.com/centrepompidou](http://www.twitter.com/centrepompidou)

© Centre Pompidou, Direction des
publics, Service de l'information
des publics et de la médiation, 2013

Dépliant rédigé à partir des textes
du catalogue de l'exposition

Conception graphique
c-album

Imprimerie

Friedling Graphique, Rixheim, 2013